

Le Polar : Extraits du livre « Du Rififi chez les hommes » d'Auguste le Breton

...La quinte de toux prit Tony au milieu d'une relance. Il lâcha ses brêmes, porta une pogne à sa bouche. De l'autre il sortit son mouchoir, glaviota dedans. L'étoffe se tacha de rouge. Les autres attendaient en silence. L'un d'eux, un Bordelais, s'étira : la crosse d'un flingue apparut, coincée dans la ceinture de son grim pant. La fumée, elle, était à découper en tranches, à coups de lame. Dix plombs du mat déjà. La lampe, surplombant la table de poker, était allumée depuis la veille. Elle ne s'éteindrait pas de sitôt. La lampe surplombant la table de poker était allumée depuis la veille. Elle ne s'éteindrait pas de sitôt. Les truands, assis devant le tapis vert, comme des huiles a un conseil d'administration, ne se tireraient pas comme ça. C'était des flambeurs, des mordus. Ils ne lèveraient pas l'ancre avant d'avoir paume ou affure quelques centaines de sacs. Tony rangea son mouchoir, reprit ses cartes.

-« Suivis les trente mille » dit-il.

Sa voix était morne, froide, sans timbre. Il ne sourcilla pas en perdant le pot, ramasse par le Bordelais. Aucune émotion sur sa frime pale, creuse que la mort griffait déjà. D'une pichenette, il éparpilla son maigre restant de plaques. »

-Paulo !n Fais tomber cent sacs » dit-il.

Le carreur, un boiteux, quitta la chaise où il avait passé la nuit. Il ne flambait pas, lui. Avec quoi, Bon Dieu, D'un bout de l'année à l'autre, il était tondu à zéro. Il était bien maque avec une gonzesse qui lui en moulait sur la Charbonnière. Mais sa Lulu ? Un vrai prix à réclamer ! même pas foutue de gagner un mouron d'un serin.

En dépit de son manque de classe, les voyous le supportaient, Ils pouvaient compter sur lui pour les menus services, les services un peu debectantes. Et puis, pour tenir une carre, imbattable. Jamais, il ne se gourait dans les chiffres. Une vraie machine a calculer, Paulo la Gambille !

...Le cureton qui s'était amené avec son plateau commençait son numéro par Raymond Le Basque. Ce dernier, qui ne savait pas trop ce qu'il devait donner, avait glissé un bifton de cinq sacs dans le plateau. Le mec à droite de Raymond, croyant que c'était le tarif, y avait été de ses cinq lacsés, lui aussi. Ç'avait suivi comme ça jusqu'au bout. L'aracaïl savait plus où il en était. De sa pogne, il comprimait les talbins pour pas qu'ils se fassent la paire. C'qu'il avait dû remercier le Seigneur ce soir-là !

...L'effet retard, c'est ce qui arrive bien après le dernier shoot de téquila frappée, après, bien après l'ingestion du dernier verre... Pourquoi l'effet ne s'appliquerait-il qu'à l'alcool, et pas à la littérature, hein ? D'un seul jet, il s'expédia dans la gargane le glass de Négrita qu'Ahmed venait de lui servir, et, rempoignant la boutanche, se refada aussitôt. L'alcool commençait à lui rosir ses pommettes couleur cacahuètes bien grillées. Pour ce qui est de faire péter un coffiot, les Ritals sont les rois. [...] Ce n'est pas du vent, imbattables qu'ils sont, les joueurs de mandoline, dans ce genre de casse...